

Les Auditions générales du Quat'Sous

Le Jugement dernier peut être la porte du ciel

Philip Wickham

Number 73, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28239ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Wickham, P. (1994). Les Auditions générales du Quat'Sous : le Jugement dernier peut être la porte du ciel. *Jeu*, (73), 135–140.

Saviez-vous que ?

Philip Wickham



Dessin : Jean-Pierre Langlais.

Les Auditions générales du Quat'Sous

Le Jugement dernier peut être la porte du ciel

Monologue intérieur

« Ah ! si, loin des carquois, des torches et des flèches,
On se sauvait vers des choses... plus fraîches ! [...] »

Je répète mes scènes depuis quatre mois ! Il n'y a pas de raison que ça aille mal, voyons. Après tout, ma réplique a passé ses auditions l'an dernier ; elle n'en est pas morte, que je sache. Et puis, tous ces acteurs qui ont vécu la même expérience depuis dix ans, ils étaient sûrement aussi nerveux que moi, sinon plus. Si seulement je pouvais me débarrasser de ces papillons que j'ai dans le ventre. Et cette boule dans la gorge...

« [...] Si l'on tentait de voir comment l'âme s'abreuve
En buvant largement à même le grand fleuve ! [...] »

Plus que trois minutes. Bon sang que le temps est long. Aïe ! Est-ce que j'ai mon nez ? Zut ! où est-il ? Ouf, oui, le voilà ! Mes gants ? Il m'en manque un ! Non, non, ça y est. Allons-y ! C'est le moment. Surtout, respire ! Oui, oui, c'est ça, c'est ça. Merde ! »

De tous ceux qui sont passés par les Auditions générales du Quat'Sous, il aurait fallu tâter le pouls quelques secondes avant qu'ils n'entrent en scène. On aurait alors pu mesurer l'intensité du trac. Si légendaire soit-il, ce trac est sans doute la première chose à laquelle toute personne qui désire être acteur doit s'habituer. Même après trente ans sur les planches, ce petit démon invisible demeure le plus fidèle des compagnons, autant bon esprit par-dessus l'épaule droite qui nous tient en alerte, que mauvais esprit par-dessus

la gauche qui pourrait nous faire flancher à tout moment. Il est, pour l'acteur fraîchement sorti de l'école de théâtre, le fusible, le thermostat, le garde-fou qui est la preuve, si le candidat résiste à la pression, qu'il possède le minimum de force requise pour pratiquer ce métier parmi les plus exigeants qui soient. Car tel est, aussi péremptoire qu'il puisse paraître, l'objectif principal des Auditions générales : déterminer si l'actrice ou l'acteur est prêt à affronter le monde professionnel du théâtre. Et comme Jugement dernier, on n'a qu'une seule chance.

L'année 1995 marque le dixième anniversaire de cet événement printanier — il a toujours lieu au mois de mai — qui permet aux gens du milieu de venir admirer les nouvelles floralies d'acteurs. Les Auditions générales sont présidées par un comité qui, chaque année, rassemble non seulement des gens de théâtre, comme Andrée Lachapelle (cofondatrice des Auditions avec Pierre Bernard), et Suzanne Léveillé, mais aussi des personnes qui œuvrent dans le milieu du cinéma, de la télévision et dans les agences de *casting*, susceptibles de donner du travail aux finissants des écoles de théâtre, que le jargon nomme un peu cruellement les « auditionnés », comme on dirait les « condamnés ». Les Auditions ne représentent donc pas seulement un rite initiatique pour les futurs acteurs et actrices. C'est également, et peut-être surtout, un moment privilégié où les employeurs du monde culturel — directeurs de théâtre, metteurs en scène, réalisateurs, producteurs, agents — peuvent se rincer l'œil et voir, d'une année à l'autre, de quelle étoffe est composée la toute nouvelle génération. La coordinatrice de l'événement au Quat'Sous, Louissette Charland, ne dissimule pas son plaisir : « Plusieurs jeunes acteurs sont repartis avec des contrats signés en main, parfois pour des spectacles qui ont composé la programmation saisonnière du Quat'Sous. » C'est ainsi qu'a été découvert Roy Dupuis, qu'on a vu pour la première fois au théâtre, en 1987, dans *Fool for Love* de Sam Sheppard, dans une mise en scène de Michèle Magny ; quant à Sylvie Drapeau, on a pu la voir, l'automne suivant son audition, en 1988, dans *Elvire Jouvet 40*, au Quat'Sous également. Le réalisateur de Télé-Métropole, Roger Legault, a déjà invité six auditionnés pour jouer dans son émission *Épopée Rock*. L'acteur belge Frédéric Désager, qui était en terre québécoise depuis à peine six mois, a joué la saison suivant ses auditions dans *la Reprise* de Claude Gauvreau au Théâtre d'Aujourd'hui. Mais parmi les faits saillants les plus extraordinaires de l'histoire des Auditions générales, on peut penser aux circonstances entourant la conception du spectacle *Nez à nez*. On sait que cette pièce clownesque, interprétée par Benoît Brière et Stéphane Jacques, auxquels s'était jointe Andrée Lachapelle, a fait partie de la programmation régulière du Quat'Sous et est même partie en tournée québécoise. Or, à l'origine, ce spectacle était la scène de l'audition conjointe des deux acteurs, qui avaient préparé un numéro de dix minutes où, sans scrupule, ils parodiaient l'acteur qui doit



L'Ascension vers le paradis céleste, de Jérôme Bosch (huile sur bois, Venise, Palazzo Ducale).

passer une audition. L'histoire veut que Pierre Bernard, ce pince-sans-rire « indéridable », fit sécher ses dents et noya ses yeux quelques bonnes minutes, et les deux lascars de jouir d'une ovation debout. Du jamais vu aux Auditions.

Les règles du jeu

Malheureusement, les choses ne vont pas toujours aussi bon train et, si le défi n'est pas pris au sérieux, on peut se casser la gueule. En principe, la scène de *Nez à nez* ne s'inscrivait guère dans les règles des Auditions, et les organisateurs n'encouragent pas ce genre d'audace. Dans la très grande majorité des cas, les auditionnés présentent des scènes connues : *Zoo story* d'Edward Albee, *les Bonnes* de Jean Genet, *Marcel poursuivi par les chiens* de Michel Tremblay, *le Chien* de Jean Marc Dalpé, *l'Éducation de Rita* de Willy Russell, par exemple, sont des titres qui reviennent fréquemment. Les auditionnés sont tenus de présenter deux scènes de cinq minutes chacune, l'une en français normatif et l'autre en québécois (sauf pour les francophones d'origine autre que québécoise, qui peuvent présenter deux scènes en français normatif). Ils doivent trouver une réplique, parce qu'on n'accepte que des scènes qui comportent des dialogues ; aucun monologue n'est accepté. On décourage d'ailleurs les auditionnés à ajouter des difficultés à un exercice qui en comporte déjà suffisamment ; on les invite à choisir des scènes qui les mettent en valeur, avec lesquelles ils ont eu un certain succès pendant leur formation, et qui est dans leur *casting*. Après la présentation des scènes, les auditionnés se font transmettre les commentaires, positifs ou négatifs, que les employeurs spectateurs ont pris la peine de noter. Ces derniers n'ont pas le devoir absolu de commenter tous les candidats, mais, en général, ils participent activement. « Nous nous efforçons de rendre l'exercice le plus formateur possible, affirme Louise Charland. Il s'agit donc de cibler les qualités des auditionnés, mais aussi leurs défauts, simplement et honnêtement, de façon qu'ils puissent progresser par la suite, continuer à se perfectionner. Il ne faut surtout pas croire que nous sommes là pour les critiquer et nuire à leur évolution. Après tout, ils représentent la relève théâtrale. »

Afin de rendre les Auditions plus humaines, le Quat'Sous a mis sur pied, depuis quelques années, un système de parrainage et de marrainage. Pour chacune des six cases horaires où les candidats peuvent s'inscrire pendant cette fin de semaine de trois jours, deux acteurs professionnels les accueillent à leur arrivée au théâtre. Les parrains et marraines discutent avec les auditionnés de ce qu'ils veulent et doivent faire ressortir de leur scène, et surtout, ils tentent de les calmer. C'est également eux qui transmettent les commentaires des employeurs à leurs « neveux et nièces ». « Nous avons instauré ce système amical, raconte Louise Charland, pour créer un dialogue entre le milieu professionnel et les auditionnés, pour leur enlever la terreur qu'ils peuvent avoir lorsqu'ils arrivent aux Auditions, pour les rassurer, et leur montrer que nous ne sommes pas des bourreaux ! » De plus, depuis quelques années, les spectateurs ne sont plus exclusivement des employeurs potentiels ; on permet aussi au grand public d'assister aux Auditions, ce qui contribue à détendre un tant soit peu l'atmosphère. Quant au comité des Auditions, le rôle de chaque membre consiste surtout à faire la promotion de l'événement dans son entourage respectif. Les différents milieux de la culture sont représentés de façon homogène, quoique les gens de théâtre y soient naturellement un peu plus nombreux. Il faut dire que Radio-Canada, par exemple, tient déjà ses propres auditions, habituel-

lement à l'automne, tout comme les agences de *casting*, qui en organisent quelques fois par année pour leur propre compte.

Les Auditions générales sont aujourd'hui bien implantées et, pour les futurs acteurs et actrices, elles sont un passage incontournable. D'ailleurs, les finissants de toutes les écoles de théâtre — l'École nationale, les conservatoires de Montréal et de Québec, les options-théâtres de Sainte-Thérèse et de Saint-Hyacinthe — y sont automatiquement inscrits à la fin de leur formation. Et, bien que le nombre de candidats ait déjà atteint 150, depuis trois ans, il s'est stabilisé autour de 75. La porte est également ouverte aux finissants du baccalauréat en art dramatique de l'UQAM — on acceptait aussi, jadis, des étudiants des universités Concordia et d'Ottawa —, ainsi qu'aux acteurs autodidactes. Mais les exigences deviennent alors plus sévères. On demande aux autodidactes de fournir les preuves d'une formation pertinente en théâtre depuis trois ans, on exige qu'ils soient recommandés par leurs enseignants privés et que les *coaches* qui les dirigent pour leurs auditions présentent un curriculum vitæ valable. Les autodidactes doivent, de plus, participer à une réunion d'information, tout comme les finissants de l'UQAM, afin de connaître le déroulement des Auditions. « Nous avons remarqué, dans le passé, que les finissants de l'UQAM et les autodidactes arrivaient beaucoup moins préparés que les autres acteurs, remarque Louise Charland. Nous avons donc précisé les exigences, ce qui a eu pour effet d'améliorer la qualité de leur présentation. » Ces acteurs souffrent néanmoins, malgré eux, d'un mauvais sort qui leur vient du fait que la formation à l'UQAM et l'autoformation sont reconnues comme étant moins concentrées et moins rigoureuses. Nombreux sont les employeurs qui entretiennent encore des préjugés défavorables à leur égard, ce qui les pénalise au départ. (Et pourtant, il y a quarante ans, presque tous les acteurs professionnels étaient autodidactes...)

En 1991, le Quat'Sous a même pensé retirer aux autodidactes le droit de se présenter aux Auditions. Mais, par un heureux geste de solidarité artistique, le milieu théâtral a soulevé un tollé devant une mesure aussi draconienne et a réussi à rétablir un juste équilibre. Les auditionnés issus de l'UQAM — les finissants de cette école sont beaucoup plus nombreux qu'ailleurs — et les autodidactes doivent passer une pré-audition qui a lieu au mois de février, où sont choisis les candidats qui pourront passer les véritables auditions. (L'UQAM organise même des pré-préauditions pour déterminer les acteurs qui sont aptes à se présenter aux préauditions.) Alors que les employeurs réagissent aux performances des auditionnés de façon très spontanée, sans suivre de lignes directrices précises, les préauditions comportent des critères d'évaluation stricts : on évalue la diction et la voix, le choix de la scène, la compréhension de la scène dans l'ensemble de la pièce et l'interprétation. « Nous recherchons un jeu fort, ressenti, intériorisé ; nous voulons voir des personnages incarnés qui dégagent non seulement une présence et une émotion, mais aussi une certaine complexité, affirme Louise Charland. De toute façon, on peut tout de suite voir si un acteur joue de façon superficielle, s'il ne fait que présenter son personnage, ou, pis encore, sa propre personne. » Le jury des préauditions est composé uniquement des membres du comité des Auditions et de quelques professionnels du milieu théâtral. Heureusement, quiconque ne réussit pas sa pré-audition a toujours la chance de se reprendre l'année suivante.



[...] un moment
privilegié
où les employeurs
du monde culturel
[...] peuvent se
rincer l'œil et voir,
d'une année
à l'autre, de quelle
étouffe est composée
la toute nouvelle
génération.



La réussite des Auditions dépend en grande partie des personnes qui dirigent les auditionnés pendant leur préparation, ces fameux *coaches* que les écoles mettent à la disposition des candidats. Ces *coaches* aident les auditionnés à choisir deux scènes qui leur conviennent, ils soulignent les points forts et faibles qui doivent être travaillés et donnent une direction à chacune des scènes. Dans le cas des finissants de l'UQAM, le travail des *coaches* commence parfois dès le mois de décembre précédant les Auditions, alors qu'à l'École nationale on y songe sérieusement un mois à l'avance.

« Ils sont notre avenir, nous sommes la possibilité du leur »

Le slogan des Auditions est le signe d'une grande générosité de la part des organisateurs. À juste titre, on peut se demander qu'est-ce qui motive le Théâtre de Quat'Sous à financer l'événement à même son budget annuel, à voir ses lignes téléphoniques congestionnées pendant quelques mois, ses énergies dépensées, ses locaux occupés, à part la visibilité que l'événement lui procure. Selon Louise Charland, la réponse vient de l'engagement indéfectible de Pierre Bernard et de la vocation sociale du Quat'Sous, qui ne veut pas se limiter à produire des spectacles théâtraux, mais cherche également à appuyer le métier d'acteur, en le rendant plus accessible. De plus, le Quat'Sous est devenu une véritable banque d'acteurs et d'actrices : les Auditions sont conservées sur bande vidéo depuis 1988, et tous les employeurs qui n'ont pas pu y assister en direct peuvent les visionner pendant l'année ; on fournit également des photos et des curriculum vitæ de tous les candidats. Les Auditions générales sont une preuve supplémentaire que le Quat'Sous aime prendre des risques ; en plus de donner la chance à certains artistes de faire leur première mise en scène, notamment à Françoise Faucher, Denys Arcand, Micheline Lanctôt et Michel Tremblay, il a permis à des nouveaux

Un fait saillant des Auditions générales : *Nez à nez*, de Benoît Brière et Stéphane Jacques, qui était au départ la scène d'audition des deux comédiens. Spectacle présenté au Quat'Sous, puis en tournée québécoise.
Photo : Yves Richard.



visages de tenir leur premier rôle d'importance. Le Théâtre de Quat'Sous continue à insuffler une énergie indispensable à la vie théâtrale québécoise, en servant de vitrine aux acteurs et aux actrices qui brûleront demain les planches. ♦



Photo : Benoît Aquin.